

• (3.30 p.m.)

Il est inutile de préciser, en effet, que le cultivateur a le droit de vivre comme les autres et qu'il n'est pas obligé de supporter seul les problèmes économiques soulevés par l'écoulement de ses produits.

Bien que réalisant la complexité de ces problèmes, je n'en hésite pas moins à insister sur la nécessité de trouver des solutions rapides et efficaces.

A titre de suggestions pratiques, je demande instamment au nom de mes commentants:

1. Le choix de la région du Saguenay comme l'un des pôles de croissance indispensable à toute planification. Il est évidemment essentiel et urgent d'organiser dans ma région une infrastructure économique.

Je me permets, à ce stade, de mentionner tous les espoirs soulevés par la création du ministère de l'Expansion économique régionale et d'exprimer, au nom de toute la population, la confiance manifestée à l'endroit de son titulaire, l'honorable Jean Marchand, dont la compétence est déjà reconnue depuis longtemps. (*Applaudissements*)

2. Il est également indispensable, monsieur le président, que des subventions soient accordées aux moyens de transport, afin de permettre aux produits de notre région de concurrencer le marché extérieur.

3. Enfin, l'un des espoirs entretenus par les gens de chez nous pour sortir de leurs graves difficultés économiques est le développement des richesses naturelles du Nord, il est important que des voies d'accès soient immédiatement construites vers la baie James, dans le but d'exploiter les ressources forestières, minières et hydro-électriques qui se trouvent à notre portée.

Un projet en ce sens a été élaboré sous le nom de «Croissant Vermeil», et il mérite d'être encouragé par le gouvernement fédéral à l'aide de tous les moyens dont il dispose.

Afin de régler nos problèmes économiques, nous avons chez nous un organisme qui constitue un intermédiaire valable: le Conseil économique régional. Et je crois qu'en consultation avec cet organisme, le gouvernement pourra trouver des solutions rapides et efficaces.

Me souvenant de ces paroles, monsieur le président, entendues je ne sais où: «les hommes manquent plutôt l'occasion que l'occasion leur manque», je m'en voudrais, maintenant, de ne pas profiter de l'occasion pour dissiper certaines fausses interprétations attribuées aux attitudes et au comportement des gens de chez nous.

Sir Wilfrid Laurier disait un jour:

La liberté ne serait bientôt qu'un vain mot, si elle laissait sans contrôle ceux qui ont la direction du pouvoir. Une vigilance éternelle est le prix de

[M. Marceau.]

la liberté. Si un peuple veut rester libre, il lui faut avoir 100 yeux et être toujours en éveil. S'il s'endort, s'il faiblit, chaque moment d'indolence lui coûtera une parcelle de ses droits.

Les Saguenéens se souviennent de ces paroles célèbres, qui sont pour eux une constante inspiration. Ils sont prêts à combattre pour conserver leur liberté et leur identité, par tous les moyens raisonnables et légaux.

Comme le disait en effet, il y a longtemps, l'abbé Lionel Groulx, historien célèbre:

Si les Canadiens français ont à rendre à leur pays un devoir ou un service spécial de culture, il est manifeste que ce n'est ni comme mi-anglais ni comme mi-français qu'ils le lui rendront, mais à la condition de n'admettre qu'une façon d'être pour eux et qui est d'être eux-mêmes vigoureusement.

Il est normal que, dans une partie du pays habitée par des Canadiens d'expression française d'avant-garde, l'on s'attende à y retrouver un éveil et une prise de conscience véritable et sincère de la part de ceux qui sont disposés à collaborer, mais à condition d'être considérés comme des citoyens à part entière.

Il est indéniable que les gens de chez nous ne se contenteront plus de promesses, ni même d'efforts qui n'apporteront pas de résultats concrets.

Tout en reconnaissant, sans doute, que nous avons nos extrémistes, j'affirme avec certitude qu'ils ne constituent pas la majorité, et j'ajoute que plusieurs d'entre eux ne sont pas de mauvaise foi, mais insuffisamment renseignés et éclairés, et ce très souvent par la faute des représentants du peuple.

Il ne m'appartient pas d'ailleurs de juger les individus, car ils ont droit à leurs opinions personnelles, dans la mesure où elles ne viennent pas en conflit avec l'intérêt public.

Dans cette partie du pays que j'habite, située à 500 milles d'Ottawa, se vit un nationalisme sain, c'est-à-dire non pas celui qui cherche à détruire ou refuse la collaboration, mais celui, de beaucoup préférable, qui s'identifie avec l'effort conscient et persévérant d'un groupe cohérent, irrévocablement décidé à s'affirmer avec son entité propre et à apporter, en tant que tel, une contribution véritable à la vie canadienne.

En résumé, l'esprit qui anime mes concitoyens, comme d'ailleurs celui de la grande majorité des Canadiens d'expression française, est celui d'une participation enthousiaste, mais à titre de partenaires égaux dans l'édification d'un Canada qui soit la représentation vivante et permanente des deux peuples fondateurs.

Monsieur le président, ce peuple auquel j'appartiens a atteint un degré de maturité qui lui permettra de faire un choix dicté par le bon sens et la raison, sans laisser l'émoti-